

2sd Opt°

1 - La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques :

Représenter le monde, inventer des monde > La ressemblance et ses codes

2 - La création à plusieurs plutôt que seul : Pratiquer en collaborant, partager des compétences et des ressources individuelles ou collectives

3- La figuration et l'image : La figuration et la construction de l'image : espaces et dispositifs de la narration (séquences visuelles, polyptyques, installations...)

Une preuve peut-elle mentir ?

1. Interroger le statut de l'image

Comprendre comment une image peut être perçue comme preuve ou comme fiction selon son contexte, sa source et sa mise en forme.

2. Construire un récit visuel crédible

Expérimenter le montage et la manipulation d'images pour organiser un faisceau d'indices et produire un effet de réel.

3. Développer l'esprit critique

Prendre conscience des mécanismes de manipulation visuelle afin d'analyser avec distance les images médiatiques et les discours complotistes.

D'après un scénario pédagogique issu des recherches *TRAAM*, mené par **Anne-Sophie Saurel, Laura Moulié, Sandie Lannot, Stéphane Muzotte, Catherine Kerever, IA-IPR.**



Hippolyte BAYARD(1801-1887), Autoportrait en noyé (Le Noyé), 1840, positif direct sur papier, 18,8 × 19,2 cm, photographie – Procédé de positif direct, Collection : Société française de photographie (numérisation/public domain)

L'**Autoportrait en noyé** (octobre 1840) est l'une des **premières photographies mises en scène** de l'histoire du médium : Bayard y simule sa propre mort par noyade, corps figé et silencieux, accompagné d'un texte ironique expliquant que le gouvernement, après avoir favorisé Daguerre, n'a rien fait pour lui. Cette mise en scène mêle protestation personnelle, humour noir et une réflexion pionnière sur les possibilités expressives de la photographie ; **il ne s'agit plus simplement d'enregistrer le réel, mais d'inventer une fiction visuelle.**

En binôme, à partir d'archives réelles (photographies historiques, images de presse, documents institutionnels, images scientifiques, fonds publics ou médiatiques) et d'images manipulées, vous devrez concevoir un dispositif visuel.

Ce dispositif devra organiser un faisceau d'indices (documents, annotations, légendes, preuves apparentes) afin de produire un effet de vraisemblance et de crédibilité.

Votre objectif est de faire croire à l'existence d'un complot plausible, en jouant sur la manipulation, le statut d'archive et la construction des preuves.

Votre production sera exposée de manière à renforcer l'illusion et à convaincre le spectateur.

Vocabulaire

Archive : Document ou image conservé comme trace du passé et pouvant servir de référence ou d'attestation.

Montage : Assemblage de plusieurs images ou fragments afin de produire un nouveau sens.

Vraisemblance : Caractère de ce qui paraît possible ou crédible, même si cela est fictif.

Crédibilité : Degré de confiance accordé à une image ou à une information en fonction de sa cohérence et de son apparente authenticité.

Manipulation : Transformation volontaire d'une image ou d'une information pour en orienter l'interprétation.

Faisceau d'indices : Ensemble d'éléments mis en relation pour appuyer une hypothèse ou une interprétation.

Preuve : Élément présenté comme démonstration de la véracité d'un fait ou d'une affirmation.

Évaluation

1 - Composante Plasticienne :

Crédibilité des preuves qui forment une fiction complotiste qui paraît crédible

Compétences travaillées :

Pratiquer les arts plastiques de manière réflexive
Expérimenter, produire, créer / Exploiter des informations et de la documentation, notamment iconique, pour servir un projet de création.

2 - Composante Théorique

Cohérence entre de la fiction complotiste et la société actuelle

Compétences travaillées :

Questionner le fait artistique / Faire preuve d'autonomie, d'initiative, de responsabilité, d'engagement et d'esprit critique dans la conduite d'un projet artistique

3 - Composante Culturelle

Compétences travaillées :

Exposer l'œuvre, la démarche, la pratique / Être sensible à la réception de l'œuvre d'art, aux conditions de celle-ci, aux questions qu'elle soulève et prendre part au débat suscité par le fait artistique.

Pistes

1) Sources et statuts d'images

- archive, document, preuve, pièce, dossier, fonds public, fonds d'agence
- photographie historique, image de presse, coupure, communiqué, rapport
- document institutionnel, tampon, cachet, en-tête, formulaire, procès-verbal
- image scientifique, imagerie médicale, microscope, satellite, schéma, graphique
- source, référence, légende, datation, cote, provenance, métadonnées

2) Récit et construction narrative

- récit visuel, chronologie, timeline, enchaînement, séquence, montage
- chapitre, épisode, rebondissement, ellipse, point de vue, narration
- indices, faisceau d'indices, recoupement, corrélation, coïncidence
- piste, mobile, témoin, alibi, disparition, fuite, couverture

3) Crédibilité et rhétorique de la preuve

- vraisemblable, plausible, crédible, authenticité, autorité
- effet de réel, vérifiabilité, source « officielle », langage administratif
- preuve, contre-preuve, doute raisonnable, ambiguïté, zone grise
- consensus, expertise, "rapport", "note confidentielle", secret défense

4) Manipulation, falsification, trucage

- retouche, photomontage, collage, détournement, surimpression
- falsification, altération, fabrication, fake, deepfake, IA
- pixel, compression, artefact, recadrage, flou, bruit, grain
- censure, occultation, biffure, redaction (noircissement), anonymisation
- faux tampon, fausse signature, faux scan, faux PDF

5) Signes visuels du "complot"

secret, clandestin, surveillance, espionnage, écoute, dossier classé
fil rouge, tableau d'enquête, punaises, ficelles, post-it, cartes
carte/plan, coordonnées, zone interdite, accès restreint
symboles, codes, cryptage, message caché, watermark, QR code

6) Mise en scène et esthétique documentaire

- documentaire / fiction, docu-fiction, mockumentary
- esthétique d'archive, noir et blanc, photocopie, scan, annotation
- légende, caption, cartouche, note manuscrite, surlignage, post-scriptum
- "preuve photographique", style reportage, style labo, style dossier

7) Diffusion et réception

- rumeur, viralité, buzz, chaîne de partage, forum, réseau social
- manipulation de l'opinion, propagande, influence, narratif
- crédulité, biais cognitif, suggestion, persuasion, storytelling

8) Éthique et esprit critique

- désinformation, mésinformation, vérification, fact-checking
- responsabilité, droit à l'image, respect, contexte, détournement
- intention, effet sur le spectateur, distance critique, avertissement

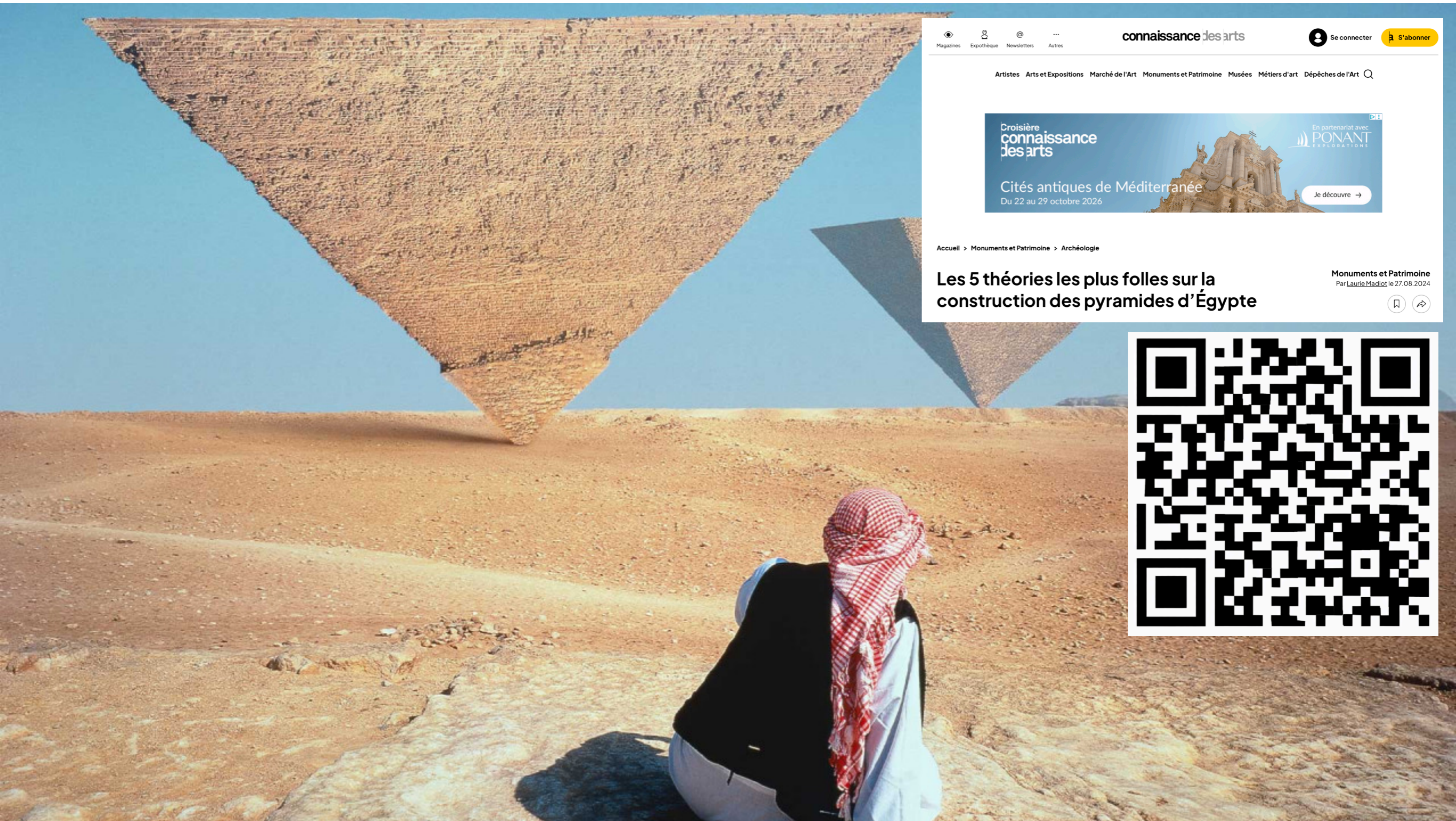
9) Formats possibles (pratiques plastiques)

- série, diptyque, triptyque, planche-contact
- affiche, une de journal, dossier relié, carnet d'enquête
- installation, mur d'indices, projection, slideshow, édition
- performance (lecture de "documents"), audio (interview), faux JT

Des centrales électriques pharaoniques

En mars 2023, le rappeur Gims affirme que les pyramides de Gizeh ont été construites pour servir de centrales électriques. Dans une interview diffusée sur la chaîne YouTube Oui Hustle, le chanteur déclare avec ferveur : « À l'époque de l'empire de Kouch, il y avait l'électricité. Les pyramides qu'on voit là, au sommet il y a de l'or. L'or, c'est le meilleur conducteur pour l'électricité. C'était des foutues antennes ! Les gens avaient l'électricité et les historiens le savent ».





Au cours des siècles, la question des techniques d'édification des pyramides d'Egypte a donné lieu à de nombreuses hypothèses farfelues qui ne cessent d'être démenties par les égyptologues © iStock / Hugh Sitton



arte



La contre factualité

ARCHÉOLOGIE

"Les fake news archéologiques prouvent que le mythe se porte très bien malgré la science"

Par Pierre Ropert

Publié le vendredi 28 avril 2023 à 17h27 | ⌚ 16 min | [PARTAGER](#)

Comment les théories du complot forment et déforment l'imaginaire depuis des siècles

Par William Audureau

Publié le 04 décembre 2021 à 01h27, modifié le 04 décembre 2021 à 12h06

Lecture 7 min.

Article réservé aux abonnés

Lire plus tard



ANALYSE | Des rumeurs de lépreux empoisonneurs de puits aux accusations contre les minorités religieuses, les historiens constatent la persistance de récits accusatoires comparables.

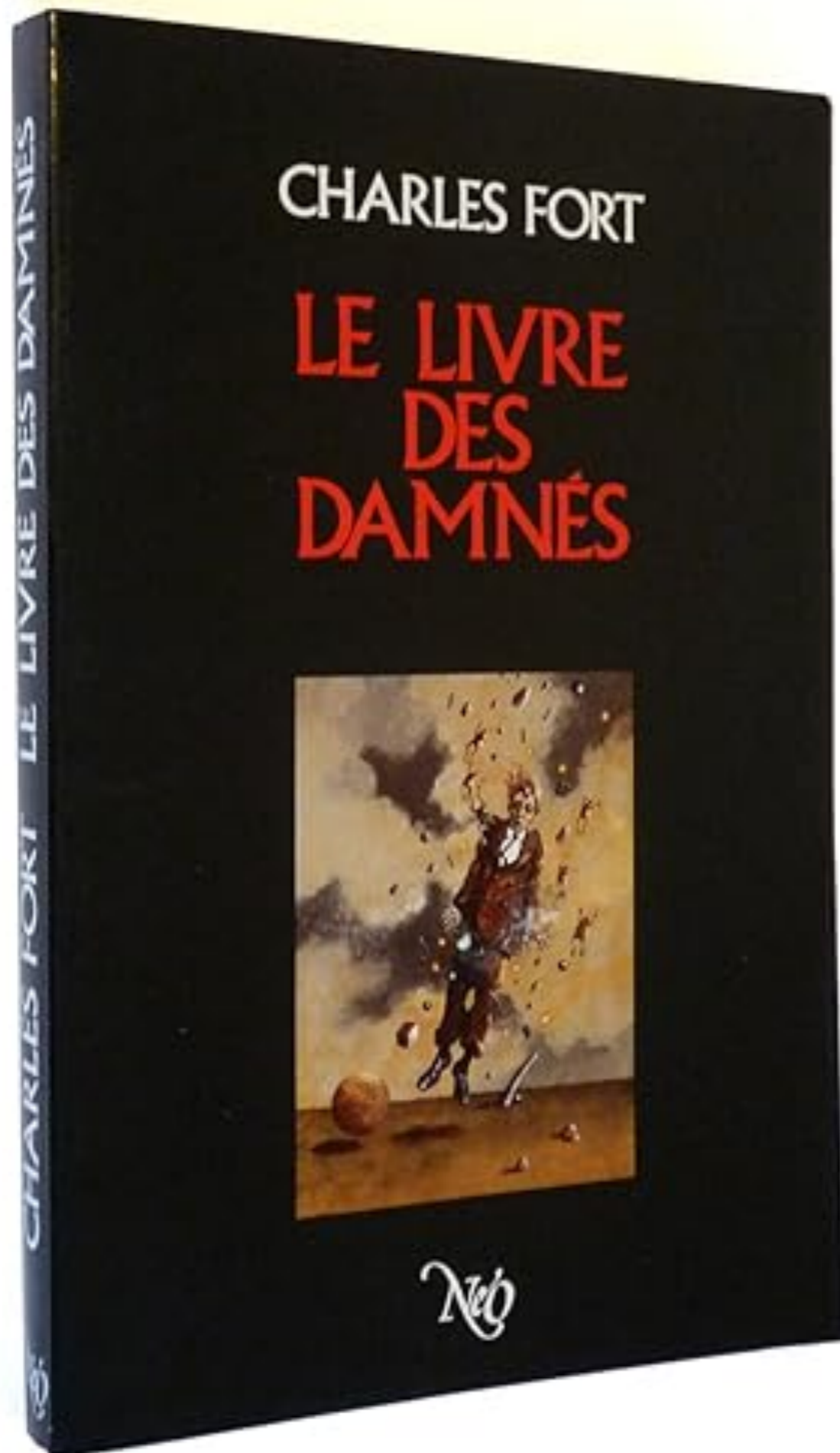
Le terme de « complotisme » n'est entré dans le dictionnaire qu'en 2016, mais le poison qu'il distille n'a pas d'âge. C'est la principale leçon du colloque « Théories du complot : mythes et mythologies à travers les siècles », qui s'est tenu les 18 et 19 novembre au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, à Paris. Durant deux jours, il a réuni une quinzaine de chercheurs, principalement des historiens, pour redéployer l'histoire des récits paranoïaques à partir de leurs périodes et de thèmes d'expertise.

Il en ressort que si les complots à proprement parler, qu'il s'agisse des hétéries (sociétés secrètes athéniennes) ou des conjurations comme celle qu'a organisée le sénateur romain Catilina pour tenter de s'emparer de Rome en l'an – 63, sont au moins aussi anciens que l'Antiquité, les théories du complot les ont de tout temps accompagnés.

Article réservé aux abonnés

Lire plus tard





La définition de la preuve varie au cours de l'histoire, ainsi que la manière dont elle est administrée.

Le sociologue Gérard Bronner qualifie d'« effet Fort » la méthode argumentative fallacieuse de l'administration de la preuve inaugurée par Charles Hoy Fort dans *Le Livre des damnés* en 1919.

Afin de prouver certaines de ses théories, l'écrivain constitue des « millefeuilles argumentatifs » puisant chacun dans une discipline scientifique pointue.

Chacun de ces arguments, pris isolément, est faible, mais l'ensemble constitue « un argumentaire qui paraît convenable au profane, impressionné par une telle culture universelle et pas plus compétent que motivé pour aller chercher, point par point, les informations techniques qui lui permettraient de révoquer l'attraction que ces croyances vont exercer sur lui ».

Bronner estime que les produits fortéens « caractérisent de plus en plus fréquemment les produits frelatés qui peuvent s'échanger sur le marché cognitif contemporain »

En particulier sur Internet, citant à l'appui le *Da Vinci Code* et « les mythes du complot contemporains » ;

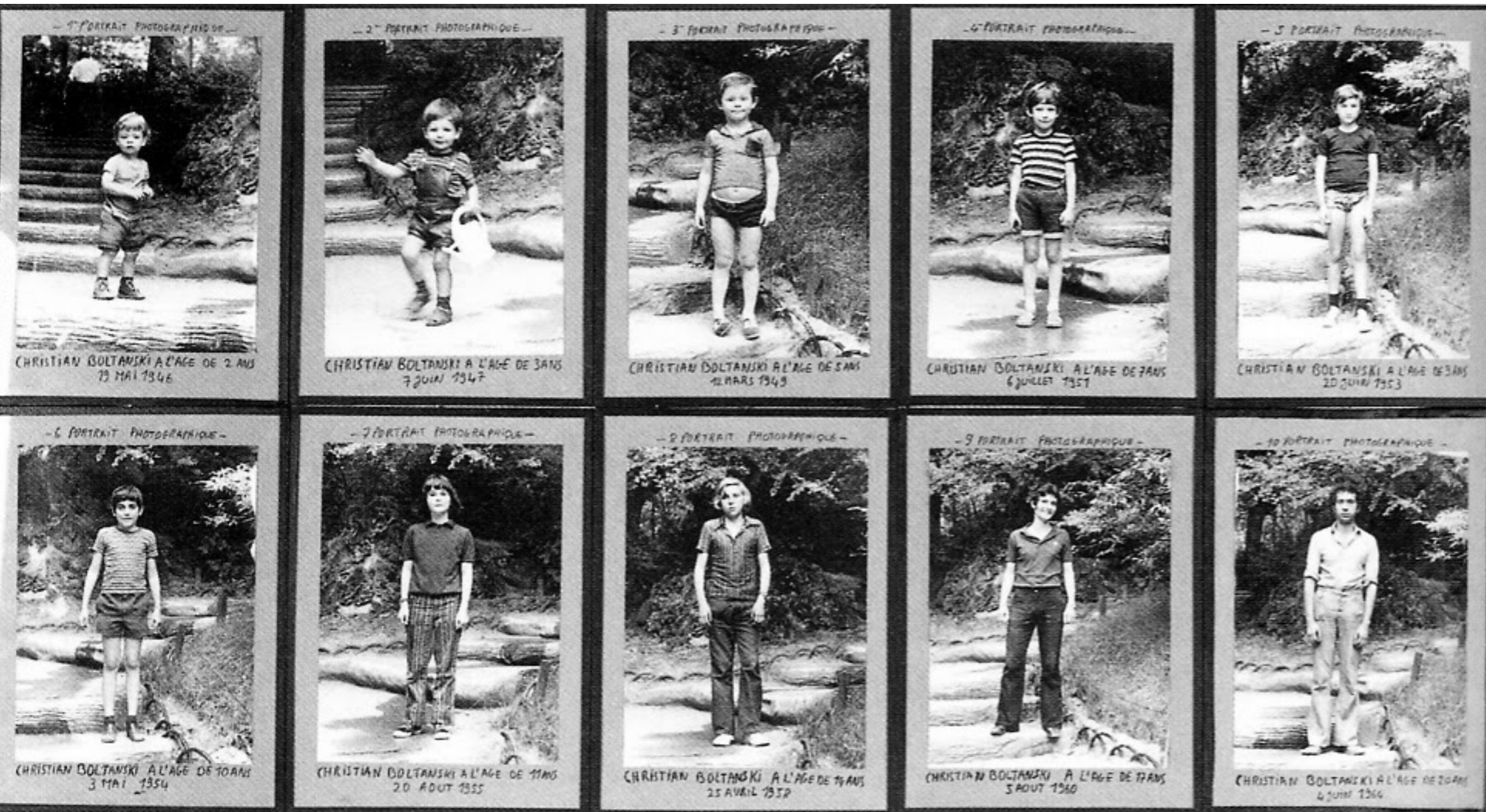


GIJSBRECHTS, Cornelis Norbertus (vers 1630 – après 1683)
Trompe l'œil of a Letter Rack with Christian V's Proclamation (*Trompe l'œil med en brevvæg med Christian V's proklamation*), 1671
Huile sur toile
143,2 × 185,8 cm
Statens Museum for Kunst (SMK),
Copenhagen, Denmark

Dans ce trompe-l'œil spectaculaire, Gijsbrechts simule un **panneau mural / porte-lettres** où s'accumulent papiers, plis et documents, dont une **proclamation de Christian V**. Par le rendu illusionniste des matières (papier froissé, ombres portées, épingles, rubans), la peinture brouille la frontière entre **objet réel** et **image**, jouant sur la crédulité du regard et sur l'autorité du document « officiel ».



Cindy SHERMAN (née en 1954), *Untitled film still#21*, 1978,
autoportrait photographique en noir et blanc d'une série de 69 où l'artiste plagie les photos
de plateau des actrices des films américains de série B des années 1950-1960.
"Je voulais une narration dans mes photos : que ce soit toujours moi mais que chaque photo évoque d'autres personnages,
qu'on ait l'impression que pour chaque femme photographiée, il existait un mari, un amant, un meurtrier, qu'il y avait une
vie en dehors du cadre".



Christian BOLTANSKI (1944 - 2021), 10 portraits photographiques de Christian Boltanski, 1946-1964, 1972, album photographique, 21 cm, Edition Multiplicata, Paris.

Dix photos de l'artiste prises de l'âge de ses 2 ans à ses 20 ans, dans un même lieu où on le voit grandir nous semblent offertes ; en fait, une seule des photos est vraiment une photo de l'artiste enfant, les autres étant celles d'enfants photographiés, un même jour d'été, au parc parisien de Montsouris. Les documents de l'artiste, en noir et blanc, avec des prises de vues frontales et objectives donnent l'apparence de l'authenticité. "Le photographe, et spécialement le photographe amateur, n'essaie pas de saisir la réalité ; il cherche à recopier une image préexistante et culturellement imposée".



Notre hymen improvisé, au bord de la route qui traverse Las Vegas ne m'avait pas permis de réaliser le rêve inavoué que je partage avec tant de femmes : porter un jour une robe de mariée. En conséquence, je décidai de convier famille et amis, le samedi 20 juin 1992, pour une photographie de mariage sur les marches d'une église de quartier à Malakoff. Le cliché fut suivi d'une fausse cérémonie civile prononcée par un vrai maire et d'un banquet. Le riz, les dragées, le voile blanc ... rien ne manquait. Je couronnais d'un faux mariage l'histoire la plus vraie de ma vie".

Sophie CALLE (née en 1953), *La Faux Mariage*, 1992, photographie noir et blanc encadrée, 120x170 cm, et texte encadré, 50x50 cm.

Contenu du texte : "Notre hymen improvisé, au bord de la route qui traverse Las Vegas ne m'avait pas permis de réaliser le rêve inavoué que je partage avec tant de femmes : porter un jour une robe de mariée. En conséquence, je décidai de convier famille et amis, le samedi 20 juin 1992, pour une photographie de mariage sur les marches d'une église de quartier à Malakoff. Le cliché fut suivi d'une fausse cérémonie civile prononcée par un vrai maire et d'un banquet. Le riz, les dragées, le voile blanc ... rien ne manquait. Je couronnais d'un faux mariage l'histoire la plus vraie de ma vie".



Sophie CALLE (née en 1953), *La Filature*, 1981,

diptyque composé de deux ensembles dans un cadre de 162x110 cm, avec d'une part des textes accompagnés d'une photo couleur et d'autre part 20 photos noir et blanc.

Récit à deux voix : l'enquête sur une journée, menée par un détective mandaté par la mère de l'artiste à la demande de cette dernière, suivie de photos floues, est accompagnée de la description de sa propre journée par Sophie Calle et de photographies du détective prises à son insu par un ami de l'artiste.



A 15 h 10, elle quitte le Louvre
et traverse le jardin des Tuileries.
Elle se fait photographier
par un photographe ambulant.



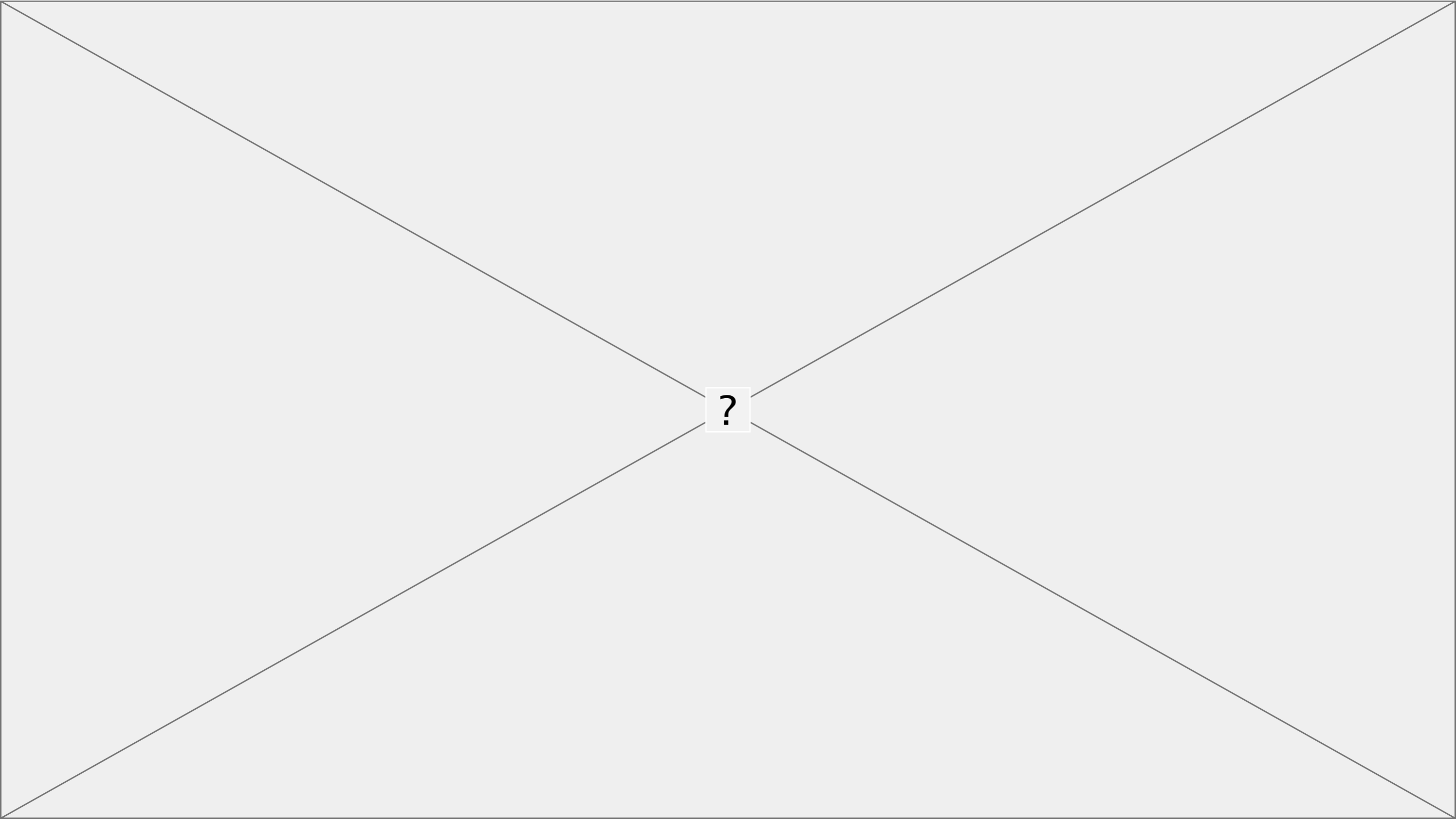
Joan FONTCUBERTA (né en 1955), Portrait officiel du colonel Ivan Istochnikov, 1967, série Spoutnik, 1997, photographie en noir et blanc.



Joan FONTCUBERTA (né en 1955), Ivan Istochnikov saluant les techniciens du MIK, 1967, série Spoutnik, 1997, photographie en noir et blanc.

L'artiste montre ici des scènes de la vie d'un cosmonaute russe. Ce dernier aurait disparu en 1968, lors d'un vol de Soyouz 2 mais sa disparition et son existence même auraient été cachées par le régime soviétique. Des transcriptions, des vidéos et des photos sont réunies, avec des effets personnels, pour prouver son existence et sa participation à ce vol.

L'artiste, diplômé en Sciences de l'Information a été marqué par la manipulation de l'information sous le régime de Franco. En fait, **c'est l'artiste lui-même qui interprète le rôle d'un cosmonaute imaginaire, dans des photos crédibles**, interrogeant la vérité de la photographie et des médias.





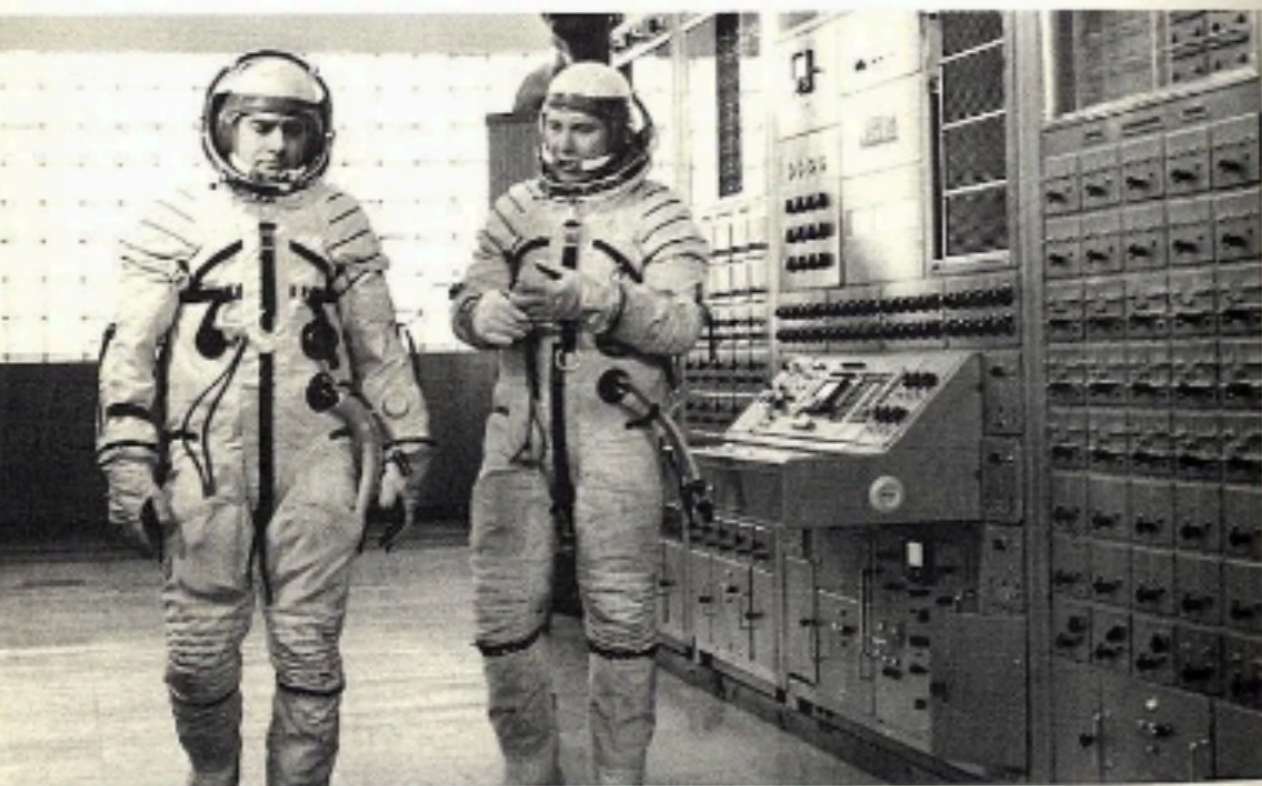
СПУТНИК / SPUTNIK



Shady Grove
TOKYO



Во время тренировки в командном отсеке
En el módulo de comando durante un entrenamiento

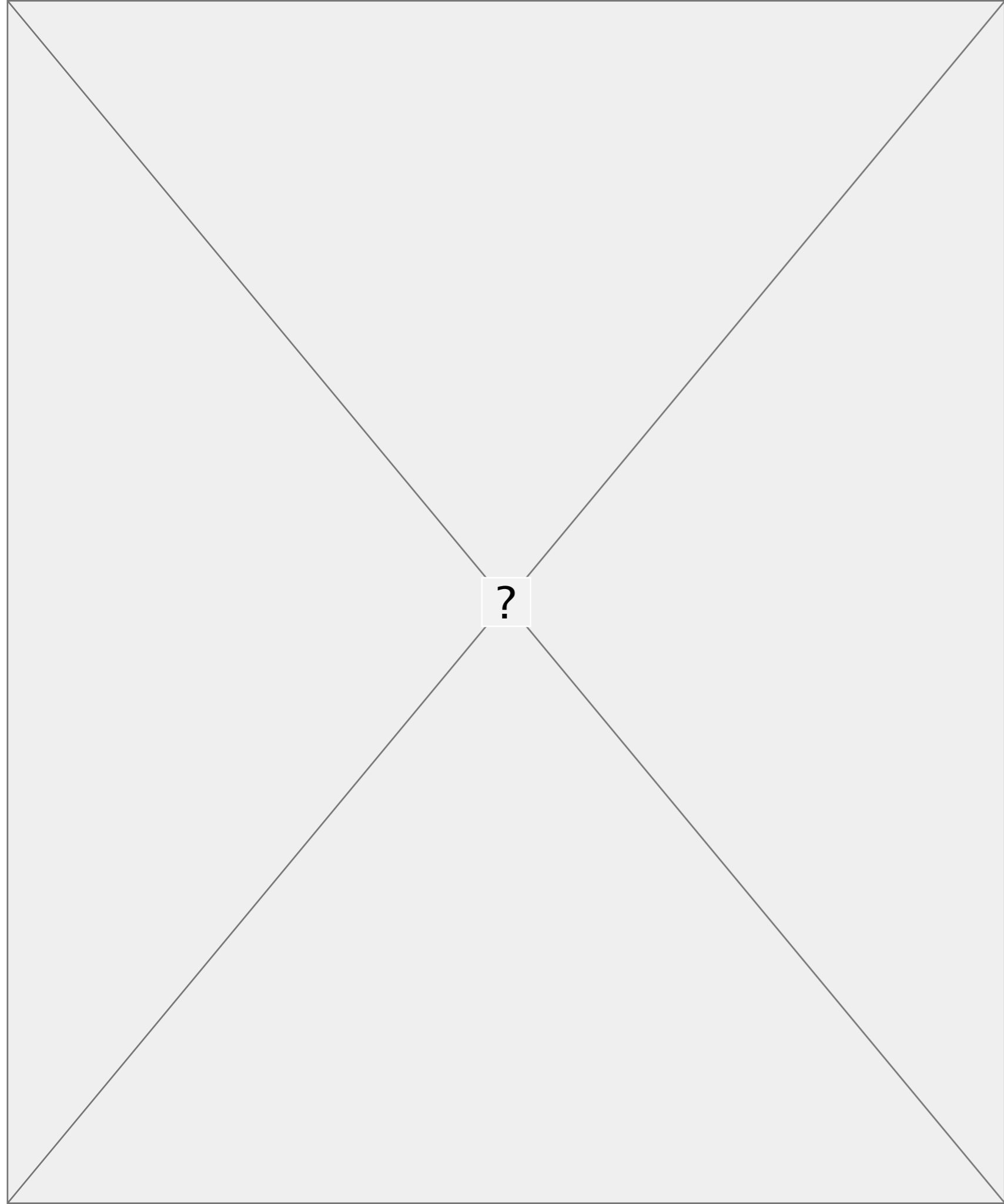


Иван слушает некоторые объяснения своей "тени"
Ivan atiende el comentario de su "sombra"

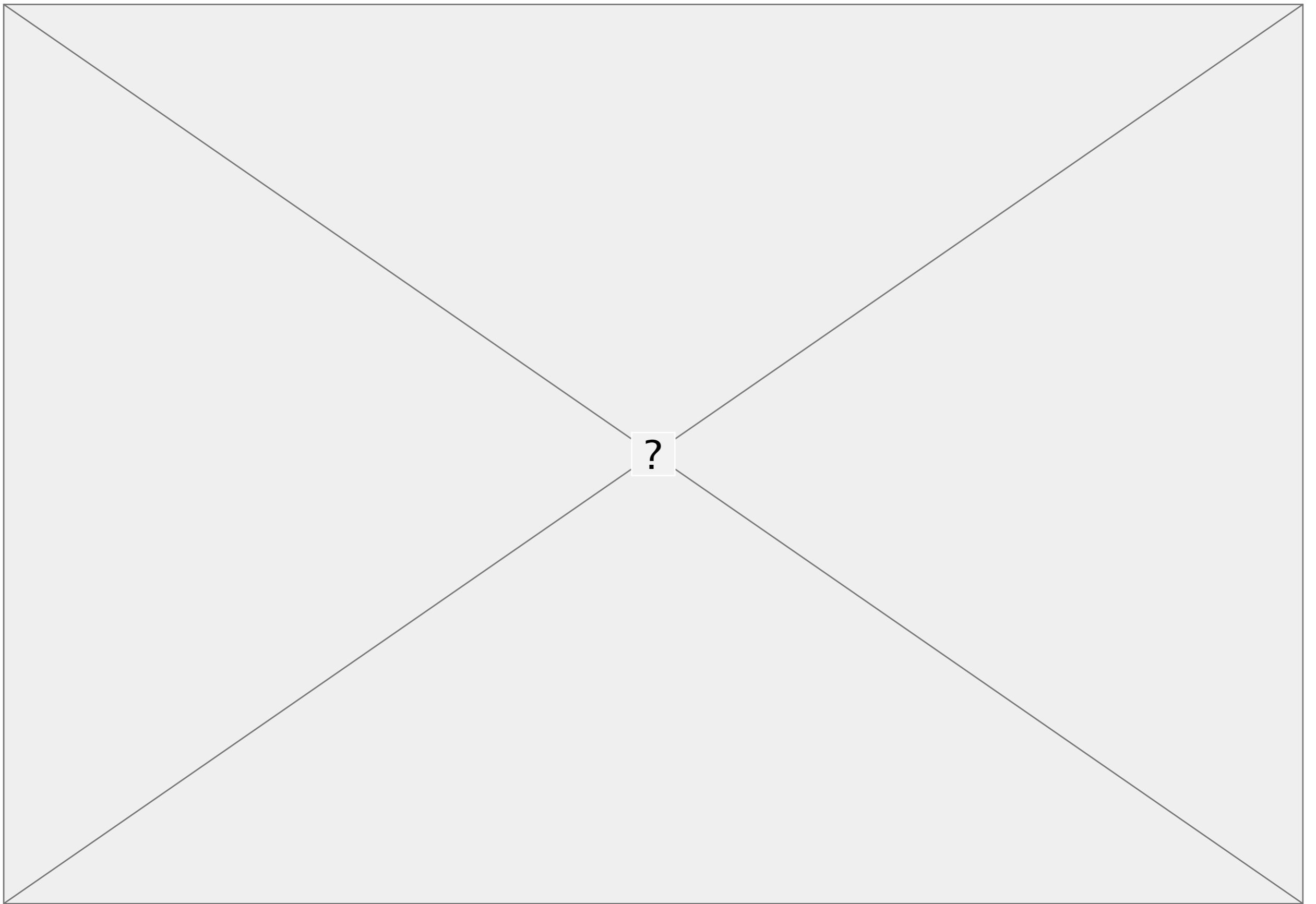


Иван изучает хитрости
осогранизованиа
Ivan aprende los trucos
de la fotografía





Joan Fontcuberta, *Sputnik*, Ivan et Kloka effectuant leur sortie historique hors de la capsule, 1968, tirage gélatino-argentique (Joan Fontcuberta)



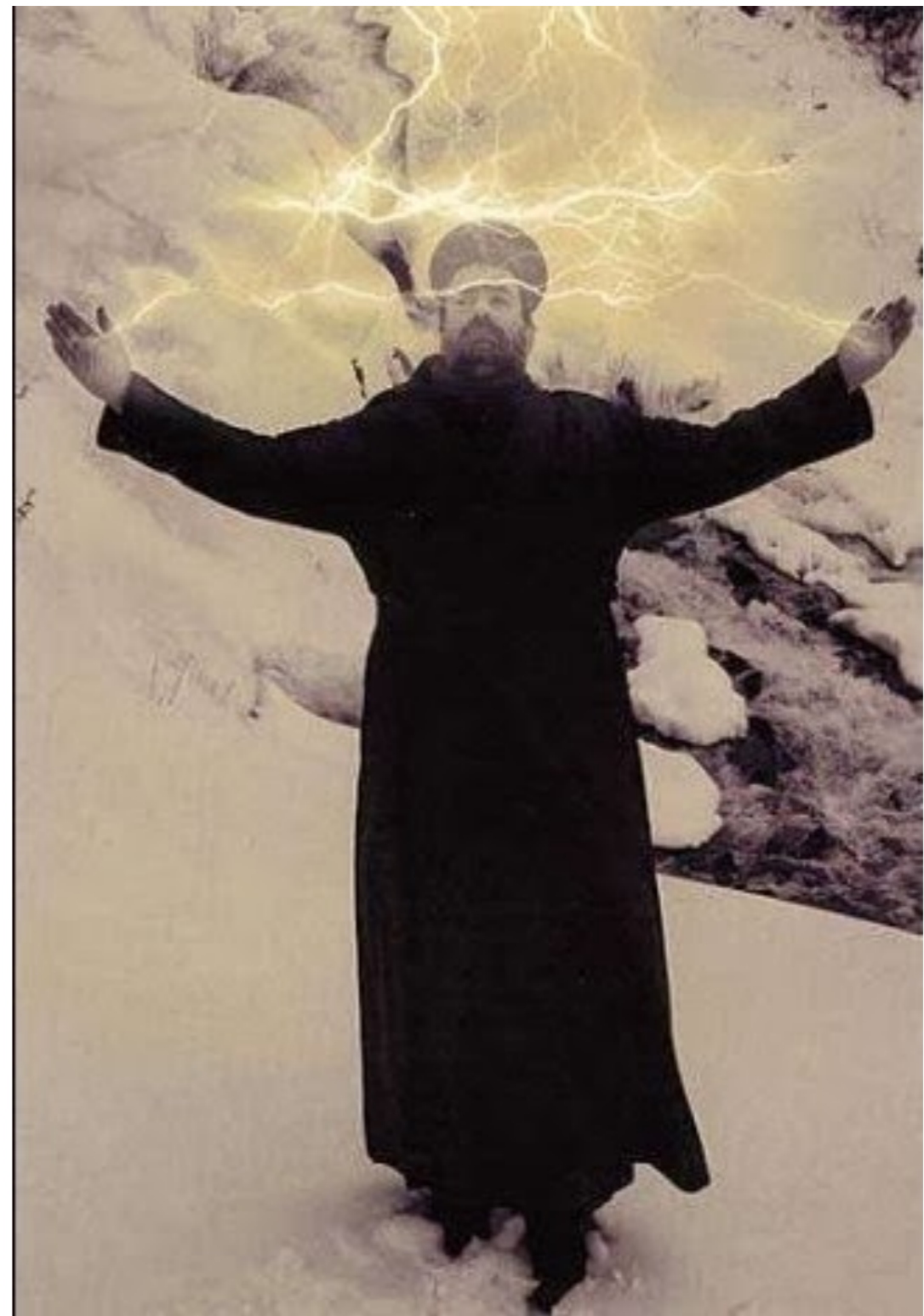
Joan Fontcuberta, *Déconstruire Oussama*, Le Dr Fasquiyta-UI Junat menant une incursion de la guérilla des talibans d'Al-Qaïda dans la zone de combat au nord de Mazar-e-Sharif, 2003, tirage à développement chromogène (Joan Fontcuberta)

Joan Fontcuberta

MIRACLES ET CIE



ACTES SUD



Joan FONTCUBERTA (né en 1955), *Miracle de l'électrogénèse*, série *Miracle and Co*, 2002.

L'on assiste à une série de miracles réalisés par un moine étudiant dans le monastère orthodoxe de Valhamönde en Carélie (Finlande), au milieu d'un labyrinthe de lacs et d'îlots.

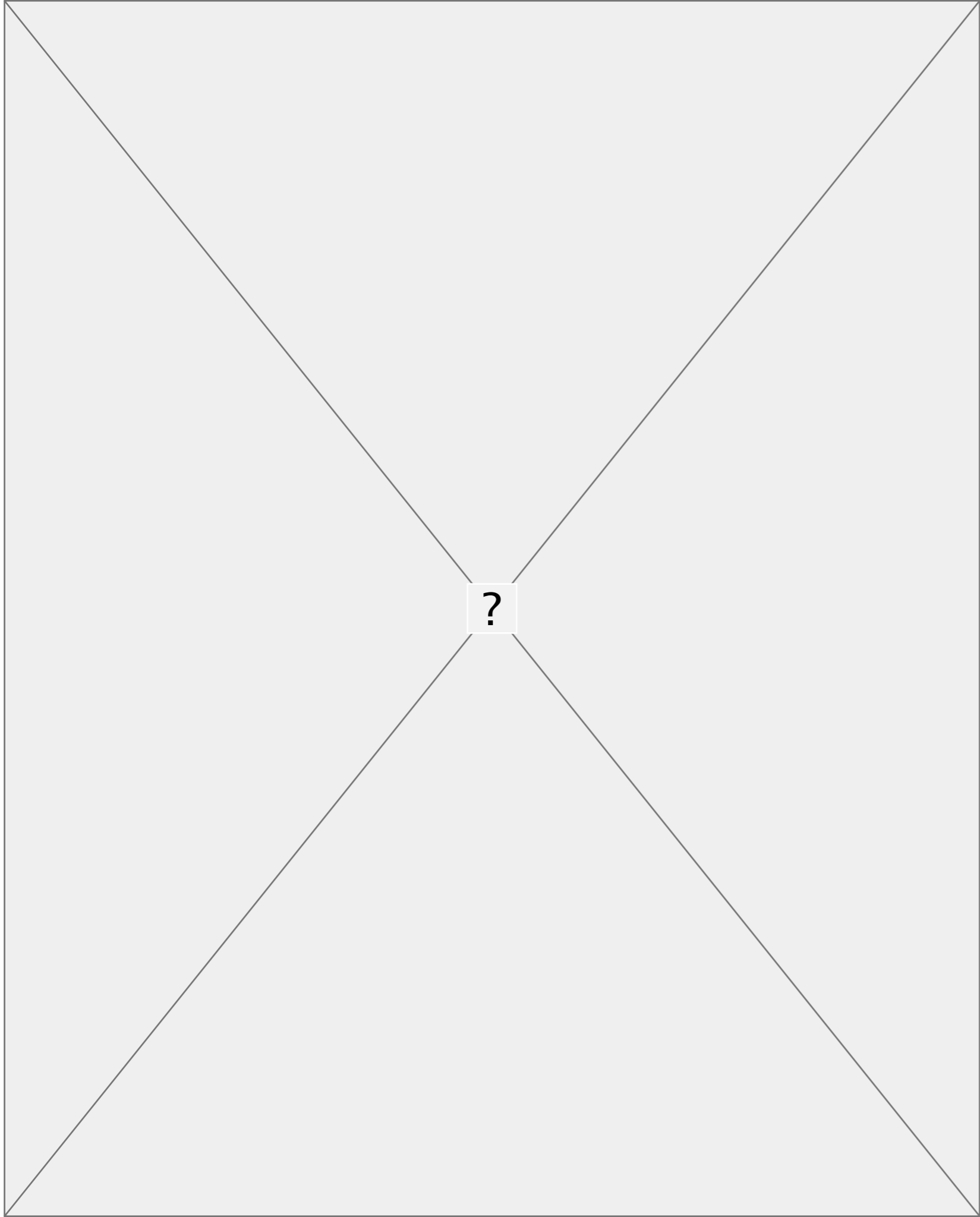
C'est à nouveau l'artiste qui prête son corps à ce pope d'un monastère inventé. « Cet essai photographique fait une référence critique à la foi religieuse, au fanatisme, à la superstition, au paranormal, et à la crédulité. »



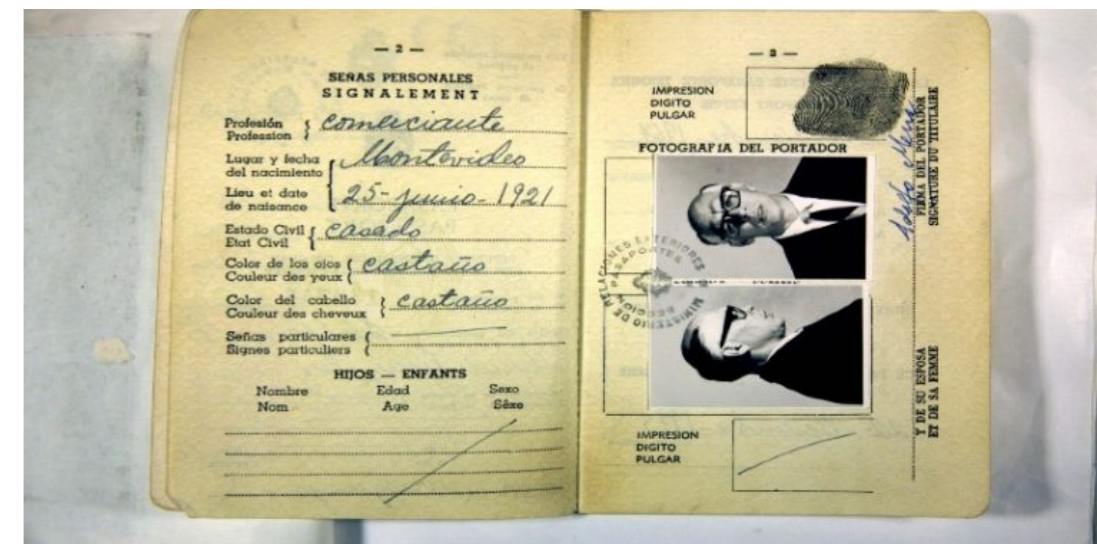
Fontcuberta Joan (né en 1955), *Miracle de la céphalopodisation*, série *Miracle and Co*, 2002, tirage gélatino-argentique.







Joan Fontcuberta, *Miracles & Co*, Munkki
Juhani fait lire un chapitre du Kalevala à
des suricates lapons, 2002 (Joan
Fontcuberta)



Philippe RAMETTE (né en 1961), *Éloge de la clandestinité (Hommage à la résistance)*, 2001, photo couleur, Paris, Galerie Xippas.

Agrandissement d'un format photomaton d'un portrait de l'artiste au look transformé, inspiré de la photographie du faux passeport de Che Guevara déguisé créé par les services secrets cubains en 1964 pour ses voyages clandestins.

SEÑAS PERSONALES
SIGNALEMENT

Profesión } *comerciante*
 Lugar y fecha } *Montevideo*
 del nacimiento }
 Lieu et date } *25-juin-1921*
 de naissance }
 Estado Civil } *casado*
 Etat Civil }
 Color de los ojos } *castaño*
 Couleur des yeux }
 Color del cabello } *castaño*
 Couleur des cheveux }
 Señas particulares }
 Signes particuliers }
 Nombre }
 Nom }
 HIJOS — ENFANTS }
 Edad }
 Age }
 Sexo }
 Sexe }

IMPRESION DIGITO PULGAR

FOTOGRAFIA DEL PORTADOR

IMPRESION DIGITO PULGAR

Y DE SU ESPOSA
ET DE SA FEMME

FIRMA DEL PORTADOR
SIGNATURE DU TITULAIRE

Adolfo Mena

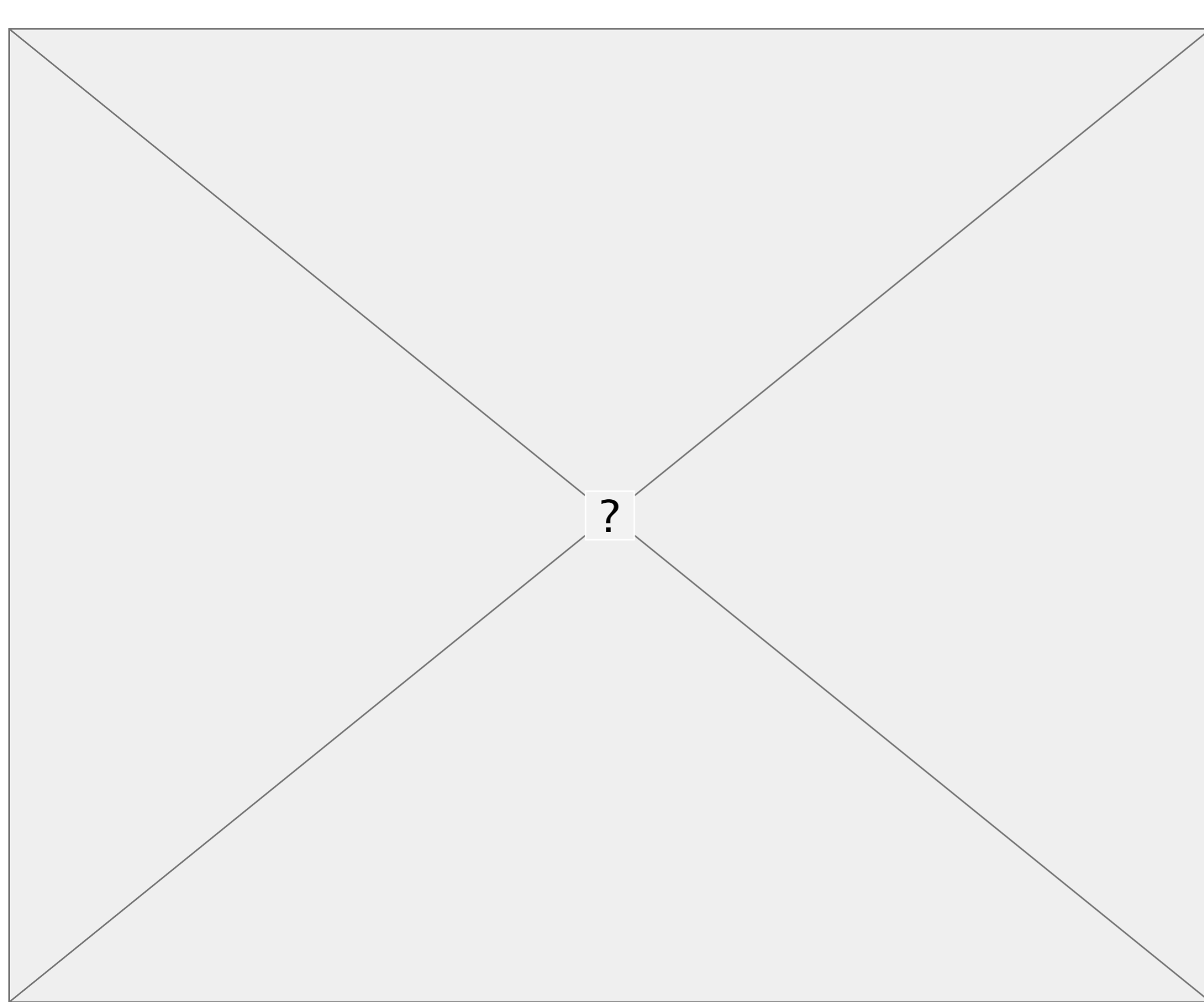
Un autre cas renommé était celui du célèbre Ernesto Guevara de la Serna, le Che, qui voyagea en octobre 1966 de Madrid à Montevideo avec un passeport uruguayen au nom de Ramón Benítez Fernández, et de Montevideo à Santa Cruz de la Sierra avec un autre passeport uruguayen dont le titulaire était Adolfo Mena González, étant donné que le révolutionnaire emblématique avait à son actif deux passeports délivrés par notre pays fiable au moyen de documents falsifiés. Dans le cas de Che Guevara, il semble que ce soit le Parti communiste uruguayen qui lui a fourni les moyens logistiques pour obtenir la documentation nécessaire pour eux.

Avec l'identité de Ramón Benítez Fernández (un commerçant de Montevideo né le 25 juin 1920, et avait passé un an avant sa mort, à Madrid), Che Guevara, la tête chauve et portant des lunettes, a atterri à l'aéroport de Montevideo, passant totalement inaperçu. Le plus intéressant de l'affaire, c'est que ni la CIA, ni les services de renseignement de notre pays, ni les internationaux d'aucune sorte, n'ont pu reconnaître l'un des hommes les plus recherchés de l'époque, ce qui est probablement l'un des cas d'espionnage les plus importants de l'histoire de l'Uruguay, et c'était la raison pour laquelle les passeports uruguayens faisaient la une des journaux dans le monde.



Gillian WEARING(née en 1963), *Self Portrait as my Sister Jane Porter*, 2003, photographie en couleur.

L'artiste reconstitue des autoportraits du passé (vêtements, coiffure, décoration, lumière) ou des portraits des membres féminins et masculins de sa famille, en posant avec le visage recouvert d'un masque de silicone, sauf les yeux autour desquels le contour du masque se révèle.



Leonardo da Vinci (1452-1519)
Études du fœtus dans l'utérus,
vers 1511
Pierre noire, sanguine, encre et lavis
sur papier
30,5 × 22 cm
Royal Collection, Windsor Castle,
Royaume-Uni
(Codex Windsor, RCIN 919102)

Ce dessin anatomique appartient aux recherches scientifiques menées par Léonard au début du XVI^e siècle. Il représente un fœtus humain dans l'utérus, accompagné d'annotations manuscrites détaillant l'anatomie maternelle et le système vasculaire. Réalisée à partir d'observations directes et de dissections, l'étude témoigne de la volonté de l'artiste de comprendre scientifiquement le corps humain. Elle illustre la rencontre entre art et science caractéristique de la Renaissance.



Piero di Cosimo (1462-1522)
Perseus Freeing Andromeda (Persée délivrant Andromède), vers 1510-1513
Huile sur toile
184 x 184 cm
Galleria degli Uffizi, Florence, Italie

Cette œuvre illustre l'épisode mythologique des *Métamorphoses* d'Ovide : Persée délivre Andromède, enchaînée à un rocher et menacée par un monstre marin. La composition dense associe paysage imaginaire, figures multiples et détails fantastiques. Piero di Cosimo mêle observation attentive de la nature et invention poétique, créant une scène à la fois narrative et étrange, caractéristique de la Renaissance florentine.



Jacob Vosmaer (vers 1584 – 1641)

A Vase with Flowers, probablement 1613

Huile sur bois

85,1 × 62,5 cm (33 1/2 × 24 5/8 in.)

Purchase, 1871

Peintre hollandais actif à Utrecht, Jacob Vosmaer est l'un des premiers spécialistes de la nature morte florale aux Provinces-Unies. Cette composition rassemble dans un même vase des fleurs issues de saisons différentes — tulipes, roses, iris — disposées avec une précision botanique remarquable. L'œuvre ne constitue pas un relevé fidèle du réel mais un bouquet idéal, construit en atelier à partir d'études séparées. Elle témoigne du goût du XVII^e siècle pour l'exactitude scientifique, la rareté des espèces et la virtuosité picturale.



Jan Brueghel the Elder (1568–1625)
Bouquet of Flowers in a Blue Vase (Bouquet de fleurs dans un vase bleu), vers 1608

Huile sur panneau de chêne

66 × 50,5 cm

Cadre : 82 × 68 × 8 cm

Alte Pinakothek

Peintre flamand surnommé « Brueghel de Velours » pour la finesse de sa touche, Jan Brueghel l'Ancien est l'un des pionniers de la nature morte florale au début du XVII^e siècle. Cette composition rassemble dans un même vase des fleurs issues de saisons différentes — tulipes, roses, iris, anémones — minutieusement observées et rendues avec une précision quasi scientifique.

Le bouquet n'est pas la transcription d'un arrangement réel **mais une construction idéale réalisée en atelier à partir d'études séparées**. L'œuvre témoigne du goût pour la rareté botanique, du développement des collections naturalistes et de l'essor d'un genre autonome : la peinture de fleurs. Elle conjugue virtuosité technique, richesse symbolique et illusion naturaliste.



Andrea Mantegna
(1431–1506)
Oculus (plafond de la
Camera degli Sposi),
1465–1474
Fresque
Palais ducal, Mantoue,
Italie
Palazzo Ducale di Mantova

Réalisée pour Ludovico III Gonzaga, la *Camera degli Sposi* (Chambre des Époux) constitue l'un des chefs-d'œuvre de la peinture illusionniste de la Renaissance. Au centre du plafond, Mantegna peint un **oculus fictif** ouvrant sur un ciel lumineux, autour duquel se penchent des figures vues en raccourci.

Par la maîtrise de la perspective et du trompe-l'œil, l'artiste transforme l'architecture réelle en espace fictif, donnant l'illusion d'une ouverture vers l'extérieur. Cette fresque illustre l'ambition humaniste de la Renaissance : dépasser les limites matérielles du mur par la puissance de la représentation.

